

LA TRANSMISSION DE LA VIE PSYCHIQUE : NOUVELLES APPROCHES PSYCHANALYTIQUES À PARTIR DU GROUPE

René Kaës*

Les recherches sur la transmission psychique ont connu un essor remarquable avec de nouveaux dispositifs méthodologiques tels que l'approche psychanalytique des groupes et la psychothérapie familiale psychanalytique : ces dispositifs et ces recherches ont attiré d'une manière insistante l'attention sur les fonctions de l'intersubjectivité dans la genèse et la structuration de l'appareil psychique, notamment dans la formation de l'inconscient et dans les troubles ou les défauts du préconscient.

Je distingue deux principales modalités de la transmission psychique.

Transmission sans transformation

Au début des années 1970, les recherches de N. Abraham et M. Torok sur le deuil, l'incorporation, la crypte et le fantôme ont joué un rôle décisif dans le renouvellement des perspectives de la recherche. L'accent est alors porté sur le défaut du symbolique et de l'introjection dans le processus de la transmission, et sur la prévalence des incorporats. Les caractéristiques de ce type de transmission sont de deux principales sortes : l'enkystement dans l'inconscient d'un sujet d'une partie des formations inconscientes d'un autre, qui vient alors le hanter comme un fantôme ; l'hypothèque d'un mandat impératif que l'ancêtre ferait peser sur sa descendance (travaux de M. Krüll et de M. Balmory sur Freud). Les auteurs soulignent le rôle de la faute cachée, du secret inavouable, de la

* Psychanalyste,
Centre de recherches
en Psychologie et
psychopathologie
cliniques, Université
Lumière Lyon 2,
5, av. Mendès-France.
F- 69676 Bron Cedex.

non-symbolisation, et ils en analysent les conséquences dans les termes d'une métapsychologie du secret.

Cette approche de la transmission psychique en décrit le processus et les contenus comme un passage direct de formations psychiques d'un sujet à un autre, sans qu'intervienne une transformation des processus ou des contenus transmis.

Cette réintroduction de la fonction de l'autre dans la formation de la vie psychique relance un débat décisif dans la psychanalyse : la détermination des troubles psychiques par la réalité du trauma ou par le seul effet de la vie fantasmatique. Freud avait cru en trouver la solution en rompant avec la *Neurotica*. On sait aujourd'hui qu'il n'est pas possible de s'enfermer dans une solution aussi partagée. Nous avons acquis dans ce débat le paradigme de la détermination psychogène de la vie psychique et de ses troubles ; pour autant les interférences entre les espaces psychiques, par exemple ce qui a été nommé interfantasmatisation, ou intersubjectivité, n'abolissent pas les déterminations intrapsychiques : elles les projettent dans un espace plus complexe.

Il s'agit dès lors de penser les effets des exigences de travail imposées à la psyché non seulement par la pulsion, non seulement par l'objet, mais plu précisément par la dimension intersubjective de l'objet, et du fait de la rencontre du sujet avec la subjectivité de l'objet.

Cette exigence est la mesure de l'effet de l'autre, ou de plus d'un autre, dans les processus d'identification et de formation des liens intersubjectifs, dans l'élaboration du sens et de l'interprétation.

Fantasmes de transmission

Les hypothèses sur la transmission engagées à partir de la topique réalitaire sont issues de situations caractérisées par une mise hors-circuit de la vie fantasmatique. Certains développements de la recherche sur la transmission ont pu occulter l'existence et l'importance de la fantasmatique dans le processus de transmission. D'autres recherches ont sous-estimé le travail du fantasme dans la relation intersubjective lorsque celle-ci est conçue selon un modèle en « réplique ». L'idée que le lien à l'objet externe est marqué par la relation d'objet a pu conduire à penser de manière simpliste que l'objet externe *représente* l'objet interne ; de la même manière que le monde interne s'édifierait en réplique du monde externe, le monde externe se présenterait comme *analogôn* et théâtralisation du monde des objets internes. Dans ce cas, la vie fantasmatique des objets de l'environnement n'est pas prise en considération, et moins encore leurs

interférences et leurs résonances, ou plutôt ce que je préfère appeler l'appareillage des subjectivités des objets.

J'ai introduit la notion de fantasme de transmission pour qualifier une modalité de la transmission qui ferait droit aux transformations infléchies par la vie fantasmatique dans le rapport aux objets et aux processus de la transmission. Je pense nécessaire de mettre l'accent sur la construction, par les sujets de la transmission, de scènes et de scénarios inconscients dans lesquels se représentent les objets, les processus et les sujets de la transmission : cette activité fantasmatique est en rapport direct avec la représentation de l'origine de la vie psychique et, conjointement, avec celle de l'origine du sujet dans la scène sexuelle des origines. Nous pouvons penser que de tels scénarios sont aussi au coeur de la vie intersubjective.

Le fantasme de transmission implique l'idée que la transmission de la réalité psychique est travaillée par le fantasme, qu'elle a partie liée avec une réalisation de désir et avec la défense contre celui-ci. Par exemple, tel fantasme de transmission permettra au sujet de déplacer du côté de la génération ce qu'il n'est pas en mesure de reconnaître comme sa position propre dans le fantasme de la scène primitive, et plus largement ce qu'il refuse de prendre en charge dans son désir. Dans ce cas, le fantasme de transmission fonctionnerait en défense contre l'angoisse de devenir Je. Cette distinction est utile pour éviter de faire une fois encore disparaître le sujet dans des configurations intersubjectives où, par définition, sa position est particulièrement fragile et évanescence.

Nous devons donc faire la différence entre la transmission-répétition, sans fantasme de transmission et la transmission *transitionnelle* : la première peut être qualifiée de *traumatique* parce que, non transformée, elle est vouée à la répétition du même à travers les générations ou entre contemporains. La répétition du même est celle des objets psychiques non traités par la fonction symbolisante du préconscient. D'une manière plus générale, j'avancerai que la pathologie de la transmission pourrait se qualifier par les troubles du préconscient ou les défauts de constitution du préconscient, c'est-à-dire par les troubles de ce que Freud nomme *der Apparat zu deuten*, c'est-à-dire « l'appareil à signifier/interpréter ».

Dans le second cas, le jeu de la transitionnalité rend possible un travail du Je où les éléments de l'histoire du sujet, qu'il reçoit sans le savoir, sont par lui réinventés, retrouvés et créés. C'est parce qu'il peut s'en constituer le sujet qu'il en devient le penseur et qu'il peut faire la part des choses transmises et des représentations de transmission.

Structures intersubjectives et modalités de la transmission

Ces deux modalités de la transmission posent une double question : quelles sont les structures et les formations intrapsychiques à partir desquelles s'organise la transmission intersubjectives entre deux ou plusieurs sujets ?

Quelles sont les particularités d'une structure intersubjective qui viennent déterminer les contenus et les modalités de la transmission ?

Tenter de répondre à ces questions passe par l'analyse des modalités intersubjectives de la formation de l'inconscient. Dans cette perspective, les recherches que j'ai présentées dans *Le groupe et le sujet du groupe* m'ont conduit à dégager les fonctions co-refoulantes et co-déniantes qui se contractent dans l'intersubjectivité : elles forment la base des alliances, des pactes et des contrats inconscients. L'analyse porte alors sur la façon dont inévitablement chaque sujet s'assujettit dans de telles alliances, pour des raisons et des nécessités qui lui sont strictement individuelles, mais qui trouvent aussi une raison et une nécessité dans l'exigence de travail psychique imposée par le lien intersubjectif.

Dans la situation de la cure psychanalytique, l'attention se porte sur les modalités transférentielles par lesquelles se répètent et se dégagent les structures intrapsychiques et intersubjectives qui ont prédisposées de telles formations ; elle s'attache à mettre au jour si et comment le sujet est en mesure d'interpréter le sens de la place réelle et fantasmatique qu'il occupe ou qui lui est assignée dans ces structures et dans ses achoppements.

Lorsque nous nous engageons dans cette perspective d'analyse, plutôt que de parler de transmission psychique, il me paraît plus précis d'évoquer une transmission de la psyché, et mieux encore une production intersubjective de la psyché. Une telle formulation nous rapprocherait peut-être de la question fondamentale que pose à la psychanalyse la transmission de la vie psychique entre générations et entre contemporains : comment concevoir et traiter le sujet comme étant « à soi-même sa propre fin », et comme maillon, serviteur, bénéficiaire et héritier d'une chaîne intersubjective, à laquelle il est assujetti et dans laquelle il se constitue comme sujet de l'inconscient ?

Ce qui se transmet

Freud a mis en place les éléments de base pour engager une recherche sur la transmission psychique : l'insistance de l'intersubjectivité est chez lui constante, qu'il s'agisse de la question récurrente de la transmission de la

névrose ou du problème plus général de la transmission de la vie psychique entre les générations (*Totem et tabou*).

Pour introduire le narcissisme met l'accent sur les corrélats intersubjectifs de la transmission : l'*infans* est le dépositaire, le serviteur et l'héritier des rêves et désirs irréalisés des parents ; ainsi le négatif apparaît au coeur de la transmission du narcissisme au moment où se pose la question de son étayage.

Sur la base de ces recherches, qui sont pour l'essentiel des spéculations et des observations empiriques, nous pouvons aujourd'hui penser ce qui passe d'un espace psychique à l'autre : ce sont essentiellement des configurations d'objets psychiques (des affects, des représentations, des fantasmes), c'est-à-dire des objets munis de leurs liens et incluant des systèmes de relation d'objet.

Une propriété remarquable de ces objets est qu'ils sont marqués par le négatif : ce qui se transmet, ce serait ainsi préférentiellement ce qui ne se contient pas, ce qui ne se retient pas, ce qui ne se souvient pas : la faute, la maladie, la honte, le refoulé, les objets perdus et encore endeuillés. Ce sont de tels objets munis de leurs liens et incluant des objets qui sont transportés, projetés et diffractés dans les autres, dans plus d'un autre. Les situations de groupes en sont des « réceptacles » et des dispositifs de transformation remarquables.

Ce qui se transmet n'est pas seulement du négatif, c'est aussi ce qui soutient et assure les continuités narcissiques, le maintien des liens intersubjectifs, la conservation des formes et des processus de conservation et de complexification de la vie : idéaux, mécanismes de défense, identifications, pensées de certitudes, doutes.

Moyens et modalités de la transmission

Dans *Totem et tabou*, Freud distingue entre la transmission par identification aux modèles parentaux et la transmission générique, constitués des traces mnésiques des relations aux générations antérieures. Le premier processus se rapporte à l'histoire, le second à la préhistoire du sujet. Nous pouvons inclure dans la préhistoire la transmission des objets perdus par ceux qui nous ont précédé et qui nous sont transmis encore partiellement endeuillés. Nous y incluons aussi les signifiants préformés qui nous précèdent, et particulièrement les signifiants gelés, énigmatiques, bruts, sur lesquels n'a pas été opéré un travail de symbolisation.

Freud nous montre dans *Psychologie des masses et analyse du moi* comment s'effectue le passage d'un objet « individuel » à un objet commun à tous les membres d'une institution : ce qui se transmet est

transmis essentiellement par les identifications. Ce processus en implique un autre : l'abandon des idéaux individuels et la mise à leur place de l'idéal du moi d'un *autre*, l'objet commun liant les membres d'un groupe ou d'une institution dans leurs identifications imaginaires mutuelles. Freud en propose un exemple remarquable dans ce que j'appelle *l'effet Holo-pherne* : lorsque le général de l'armée assyrienne est décapité par Judith, un des soldats s'écrie : « le général a perdu la tête ! » et tous se désagrègent. La panique se révèle lorsque la scène du fantasme se fige et que les représentations de mots font défaut à en penser l'enjeu. Un autre exemple de cette mise en court circuit du préconscient nous est proposé dans le cas du pensionnat des jeunes filles et de la fusion des mois consécutive aux identifications homosexuelles.

Des travaux récents ont fait avancer la recherche sur les modalités de la transmission. Un des apports de l'approche psychanalytique groupale est d'avoir doté les hypothèses sur les contenus et les modalités de la transmission psychique d'un paradigme méthodologique approprié. Il en résultera évidemment quelques conséquences dans les conceptions théoriques que la psychanalyse s'est formée de la vie psychique.

Un nouveau paradigme méthodologique : la situation psychanalytique de groupe

Pour préciser ce que l'approche psychanalytique groupale nous apprend quant à la transmission de la vie psychique, il est nécessaire d'en décrire le dispositif méthodologique.

Dérivé du paradigme méthodologique de la cure, le dispositif psychanalytique groupal consiste dans une situation pluri-subjective organisée de telle sorte que s'y manifestent les effets de l'inconscient dans les transferts et les énoncés associatifs. Toutefois, le problème n'est pas seulement de qualifier la pertinence et les apports spécifiques d'un tel dispositif pour comprendre la problématique de la transmission psychique inconsciente et pour en traiter la pathologie. Une théorie des processus et des formations psychiques qui s'y trouvent mobilisés est nécessaire pour que les transmissions psychiques observées prennent sens.

Je limiterai mes références cliniques à la situation des groupes dits « de formation », que l'on pourrait tout aussi bien et mieux désigner comme des expériences du repérage et de la remise en question des formations imaginaires qui se développent dans une telle situation ; à ce titre, ce sont des expériences de « dé-formation » et de découverte des processus

inconscients ou préconscients qui sous-tendent la vie des groupes et certains aspects du fonctionnement psychique de chaque sujet. Le dispositif de travail mis en place dans ces petits groupes constitue des conditions d'observation clinique particulièrement appropriées à la mise en évidence des processus et des contenus de la transmission psychique.

Ces groupes se constituent en sessions de quelques jours et rassemblent une douzaine de participants dans un cadre spatial et temporel délimité : dans les cas dont je vais parler, deux ou plusieurs psychanalystes énoncent et garantissent les règles qui définissent les modalités des échanges au cours des séances. Je vais brièvement décrire quelques données morphodynamiques de ces groupes.

La première à signaler est la précession des analystes instituants, en place imaginaire de fondateurs du groupe. De cette particularité évidente vont découler quelques conséquences majeures. Plusieurs sujets étrangers et inconnus les uns aux autres sont réunis par les analystes qui se sont choisis de les accueillir à leur demande, et qui vont énoncer et garantir les règles constituantes de l'expérience. Ce sont les objets que les participants ont en commun. Le groupe est prélabouré dans l'imaginaire de chacun, analystes compris.

La pluralité est une seconde caractéristique. Que se passe-t-il dans une situation où plusieurs sujets inconnus se rencontrent simultanément ?

Chacun des membres du groupe va se trouver confronté à une rencontre, multiple, intense avec plusieurs objets subjectifs : ces objets reçoivent des investissements pulsionnels et sont objets de représentation, mais ils sont aussi source d'investissements et de représentations vis-à-vis des autres membres du groupe. On peut donc supposer qu'une excitation importante va se produire et qu'elle va s'entretenir de l'excitation des autres, selon un jeu complexe de projection de sa propre excitation sur les autres. Revenant du dehors, cette excitation oblige à se défendre contre une source et une intensité que l'on ne peut localiser, repérer et contrôler. La question cruciale est dès lors de se débrouiller avec son désir pour l'autre, pour plus d'un autre, et avec les désirs de l'autre, de plus d'un autre.

Cette donnée morphologique de la situation de groupe est génératrice de co-excitation interne et de co-excitation mutuelle ; elle développe des situations de débordement de la capacité d'associer les stimulations excitatrices avec des représentations. Sont ainsi réunis les éléments d'une situation traumatogène, si nous sommes dans un état de sidération tel que nous ne parvenons ni à penser ni à nous représenter quoique ce soit. Des mécanismes de défense vont donc se mettre en place pour faire face à un

système de représentation qui s'est effondré, et chacun va pouvoir les utiliser par identification au mode de défense utilisé par les autres.

Je voudrais souligner ici comment Freud propose une des rares hypothèses sur la formation de l'inconscient originaire : il se constitue, écrit-il, probablement à l'occasion de la rupture du pare-excitation.

Enfin la disposition frontale, face à face accentue les effets de regard : la situation de groupe réactive les expériences primaires et originaires acquises avant l'accès à la parole. Elle mobilise l'organisation visuelle de la perception et les vicissitudes de la reprise transformationnelle des percepts par l'appareil de langage. La contrainte de la règle fondamentale, qui est aussi règle d'abstinence, oblige les participants à trouver une voie de représentation de parole plutôt qu'une issue comportementale : la prévalence donnée au fantasme dans l'écoute est ainsi affirmée.

Les mesures de traitement des effets du dispositif sont mis au service des processus de groupement

Je décrirai quatre mesures :

- *l'identification d'urgence*, décrite par A. Missenard (1972). La notion d'urgence vient connoter la situation précaire de débordement, de non-liaison, dans laquelle se trouve le Moi. Pour le dire dans le langage de *L'Esquisse*, la masse des éléments psychiques liés entre eux et assurant une sorte de consistance psychique est en quelque sorte mise provisoirement en échec. Le Moi des participants se saisit d'un objet qui formera le support des identifications inconscientes au supposé désir d'un autre, spécialement des analystes constitués comme objet commun : par exemple, au moment de la rencontre initiale, certains participants prennent appui sur des marques infimes, peut-être sur un regard ou une intonation de l'analyste lorsqu'il énonce la règle fondamentale, pour les interpréter comme indices de son désir. Ce sont de tels objets qui forment le support des identifications en urgence : ils accomplissent une fonction défensive et forment la matière d'une première alliance inconsciente entre les participants.
- *la formation d'une première alliance entre les membres du groupe est soutenue par une opération de refoulement (ou de déni) et d'identification* : pour le dire simplement, « on » se met d'accord sur le fait que le groupe va fonctionner et s'unifier sur tel registre, et pas sur un autre. L'alliance comporte à la fois un aspect constitutif et un aspect défensif. Elle conclut un travail de production de l'inconscient dès les tout premiers instants de la vie des groupes.
- *les fantasmes d'unité imaginaire* viennent conforter les effets unificateurs de l'alliance : l'objet-groupe est mis en place de l'idéal du moi de

chacun des participants et, dans le même mouvement, les limites et les enveloppes assurent les bases topologiques de l'espace groupal.

- enfin, les organisateurs de l'appareillage psychique groupal (fantasmes, systèmes de relations d'objet, imagos, complexes,...) assurent les liaisons entre les formations intrapsychiques et les formations interpsychiques, les différenciations premières dans le cadre d'une structure relativement simple, et par conséquent les principes de fonctionnement de la réalité psychique dans le groupe. A travers les assignations d'objet, les identifications et les corrélations de subjectivité qui se mettent en place, se transmettent simultanément des éléments de la réalité psychique entre les membres du groupe.

2 Les transferts et les processus associatifs

Les transferts

Je reprendrai ici ce que je développe avec plus de détails dans *La parole et le lien*¹. Le transfert est l'expression méthodologique de cet énoncé épistémologique fondamental de la psychanalyse, à savoir que le désir humain est susceptible d'être dit et qu'il est adressé à autrui. Le transfert est transmission (*die Übertragung*) et, réciproquement, les objets de la transmission sont repérables dans le transfert.

Le groupe est le lieu de l'émergence de configurations particulières du transfert. J'ai souvent critiqué la notion de dilution du transfert pour mettre en évidence celle d'une diffraction ou d'une réactualisation des *connexions de transferts*. Ce point de vue est important puisqu'il nous ouvre la voie au repérage de la position que le sujet entretient avec ses objets inconscients et la relation entre ces objets inconscients. Les transferts sont multilatéraux, ils ont une dimension économique pour chaque sujet ; ils ont aussi une dimension topique puisque ces transferts sont diffractés sur l'ensemble des membres du groupe où ils tiennent ensemble les liens intersubjectifs. Ils forment la matière des processus d'appareillage intersubjectifs.

Cette caractéristique des transferts en situation de groupe soutient une des hypothèses principales qui rend compte de ce que l'approche groupale apporte à la compréhension de la transmission psychique : *le déploiement synchronique, dans le transfert, des noeuds diachroniques*. Précisons : la spécificité du transfert dans le dispositif de groupe permet de diffracter, par conséquent de représenter-figurer-réactualiser sur la scène synchronique, des connexions d'objets de transfert constitués dans la diachronie et susceptibles d'y être transformés.

1 René KACS, 1994, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod.

L'exigence de dire, les processus associatifs et leurs modalités spécifiques en situation de groupe

Par différence avec ce qui se développe dans la situation de l'analyse, l'exigence de dire va être ici particulière : il s'agira de dire dans un entre-dire. Chacun sera convié à parler sous l'effet de l'ordre déterminé des formations de l'inconscient qui vectorisent son processus associatif, sous l'effet des voies de liaison et des mécanismes de défense qui lui sont propres, des mouvements de refoulement, des mouvements de franchissement des censures qui vont lui rendre disponibles les représentations de mots. Mais chacun parlera après un autre dire et avant un autre dire. Ceci est spécifique de la situation de groupe : la succession des énoncés singuliers, déterminés par les représentations-but et les voies de liaison de chacun, produit un ensemble discursif tout à fait original qui porte inscription des effets de l'inconscient. Ces mouvements qualifient la spécificité de l'expérience psychique que l'on peut faire en groupe : comment, de quelles façons le discours de l'autre fait effet en moi, comment et de quelles façons mon propre discours fait effet sur l'autre, lui signifie quelque chose et vise à agir sur lui par la parole.

L'expérience du travail du groupe nous confronte en permanence avec cette expérience remarquable : certains sujets dans le groupe hébergent et transforment ce qui, pour un autre, n'est pas disponible. Corrélativement, cela veut dire que *nous travaillons avec le processus de l'autre* pour pouvoir repérer ce qui en nous n'est pas disponible.

Sur quel refoulé s'organise le processus associatif ?

En situation de groupe, les processus associatifs s'organisent à partir d'une triple source de refoulé : celui qui est propre à chaque sujet considéré dans la singularité de sa structure et de son histoire ; celui qui est produit par les analystes eux-mêmes dans leurs rapports en situation de groupe ; celui que produisent les membres du groupe pour faire groupe.

Chacun de ces contenus du refoulement a son origine propre, mais il se lie d'une manière singulière pour chacun et ils reviennent dans les avatars et les vicissitudes du retour du refoulé, c'est-à-dire dans le travail du processus associatif, à travers les voies qui sont propres à chacun, et selon les contraintes et les frayages (les ouvertures de voies) qu'exerce le groupe sur ce processus.

3 Alliances inconscientes, refoulement originaire et transmission psychique dans les groupes

Ce que le groupe apporte spécifiquement à la compréhension des processus de transmission apparaîtra à travers cet exemple clinique. *La notion principale que je souhaite introduire est que ce qui est refoulé ou dénié chez les psychanalystes se transmet et se représente dans le groupe des participants et l'organise symétriquement : ce qui n'est pas analysé (refoulé, non pensé) fait l'objet d'une alliance inconsciente pour que les sujets d'un lien soient assurés de ne rien savoir de leurs propres désirs. C'est à travers ces alliances inconscientes que s'effectue la transmission.*

L'embrochement comme figure de l'alliance

D. Anzieu (1972) et A. Missenard (1972) et moi-même (1972, 1976) avons exposé et commenté ce cas, dont je rappellerai brièvement la trame et l'interprétation.

Au cours d'un séminaire de formation d'une durée d'une semaine, l'équipe des psychanalystes dont je fais partie a décidé de se réunir chaque soir pour faire le point sur le fonctionnement des divers groupes de participants et sur elle-même. Les séances se trouvent assez fréquemment introduites par des récits de rêves faits la nuit précédente par quelques uns d'entre nous. Un désaccord assez vif s'établit dès le premier soir dans notre groupe au sujet de la conduite des séances plénières : celui qui faisait figure centrale dans le séminaire proposait que les séances plénières soient conduites par un couple de psychanalystes. Vite enterré, ce désaccord qui avait fait redouter un risque d'éclatement à l'intérieur de l'équipe s'était transformé en accord tacite ou en pacte pour maintenir jusqu'à la fin du séminaire l'efficacité et l'unité de l'équipe.

Le quatrième soir, celui qui avait été à l'origine du désaccord rapporte avec réticence un rêve où un homme hésite entre deux femmes. Le récit du rêve fait l'effet d'une bombe : sidération, panique et colère se suivent. Vite et unanimement interprété, le rêve est entendu comme exprimant un désir d'infidélité du rêveur par rapport à l'équipe, et donc une menace à l'égard de l'unité et de la cohésion de celle-ci. La séance est rapidement levée. Sous divers prétextes, les réunions de travail sont suspendues durant les jours qui suivent.

Lors de la dernière séance plénière du séminaire, la plupart des psychanalystes s'assoient les uns à côté des autres. Les participants témoignent eux aussi de leur besoin de proximité les uns par rapport aux autres. A. Missenard notera, après-coup, que tout se passe « comme s'ils devaient rester collés, pour rendre impossible une prise de distance, afin

2 D. ANZIEU note que la fantasmatique prédominante à ce moment-là chez la plupart des participants s'articulait avec notre attitude défensive. « L'angoisse de la fin du séminaire, du retour à la vie habituelle et de l'affrontement à une réalité extérieure inchangée était, à ce moment-là, massive : deux métaphores faisaient fortune dans les associations en séance plénière, celle des hérissons qui se font écraser en traversant les routes, celle des zoopsychologues qui enferment les animaux dans des boîtes pour les soumettre à toutes sortes d'expérimentations. Embrocher les psychanalystes, c'était leur rendre la pareille ; en même temps, les représenter soudés, c'était leur dire : vous, vous n'avez rien à craindre de la séparation, nos groupes meurent, le vôtre survivra ; déjà vous vous serrez les coudes ; nous, par contre nous allons être largués, seuls et sans aide, chacun de son côté ».

3 A. MISSENARD précise : « Si les interprétations apportées permettent de briser ce miroir, le groupe peut dépasser ce moment, qui devient alors une étape parmi d'autres de son histoire. La condition en est que le contre-transfert, le désir inconscient du ou des moniteurs soit suffisamment élucidé. Ici, comme ailleurs, le transfert est aussi réponse au désir de l'analyste et ne peut être perçu hors d'un dévoilement de ce dernier. Si, par contre, le dévoilement n'est pas accompli, alors s'installe dans la durée un jeu de miroirs fascinant où chacun se retrouve et se perd en même temps. Le moniteur se perd dans l'image de son désir inconscient que le groupe lui apporte et dans lequel il se mire. Les participants sont trop heureux de lui donner un objet qui soit pour lui et pour eux spéculaire de satisfaction mutuelle, une sorte de miroir à double face en somme ».

de constituer ensemble une masse unique dont aucun ne se détacherait. Les échanges y sont rares, l'angoisse est latente, le climat pesant. Les interventions des analystes en séance ne modifient pas ce fonctionnement figé ». Un participant a alors la fantaisie de les imaginer « embrochés sur une même tige ». A cette représentation s'associent les images de soudure et d'agglutinement.

Les interprétations proposées elles aussi après-coup par D. Anzieu ont mis l'accent sur la menace de scission et de clivage qui planait sur l'équipe, sur les mécanismes de défense contre cette menace : s'agglutiner, c'était se montrer aux uns et aux autres et devant les participants, unis, soudés, c'était démentir le désaccord sur le lieu même, la réunion plénière, qui en était l'objet. D. Anzieu relève que la fantaisie de l'embrochement fut entendue en son double sens par les psychanalystes : « la plupart reconnurent en silence que leur disposition spatiale n'était pas due au seul hasard et que la crainte d'une rupture de leur groupe les figeait depuis plusieurs jours ». Au fantasme d'éclatement s'était donc substitué un renforcement de la cohésion, sinon une « soudure » des psychanalystes collés, voire embrochés les uns aux autres. En séance ils tentaient de resserrer inconsciemment en un bloc compact les liens qui les unissent, parce que se dressait une menace imaginaire de scission au sein de leur équipe. A cela, les participants avaient réagi par les symptômes indiqués plus haut.

La reconnaissance de cette mise en scène de nos désirs d'union et de nos craintes de séparation rendit alors possible l'interprétation de la menace qui planait sur l'équipe des psychanalystes depuis le premier jour. L'écoute psychanalytique se rétablit du même coup, l'angoisse des participants put être entendue et plusieurs interprétations données avant la séparation finale².

A. Missenard a souligné de son côté ce que le groupe large reproduit en miroir : la problématique inconsciente de l'équipe animatrice, au moment considéré : « un groupe s'unifie par le reflet qu'il donne au psychanalyste de l'inconscient de ce dernier, ou de sa problématique du moment ». C'est cette problématique qui est transmise aux participants : « la transmission est peut-être celle de messages non verbaux que les analystes émettent, à leur insu, que les participants reçoivent, et sur lesquels ils se modèlent³. »

Le transfert est aussi réponse au désir de l'analyste et ne peut être perçu hors d'un dévoilement de ce dernier. Si, par contre, le dévoilement n'est pas accompli, alors s'installe dans la durée un jeu de miroirs fascinant où chacun se retrouve et se perd en même temps. Le moniteur se perd dans l'image de son désir inconscient que le groupe lui apporte et dans lequel il se mire. Les participants sont trop heureux de lui donner un objet qui soit pour lui et pour eux spéculaire de satisfaction mutuelle, une sorte de miroir à double face en somme ».

Quant à moi, j'ai insisté sur une perspective qui prend davantage en compte l'objet du désaccord entre les analystes vis-à-vis de la conduite des séances plénières, le fantasme qui le sous-tend et l'alliance qu'ils concluent pour s'en protéger mutuellement. Proposer de mettre en place un couple au lieu de celui qui affronte habituellement le groupe large, c'était mobiliser chez chacun un ensemble de représentations angoissantes sans que le groupe puisse les traiter, parce qu'il se sentait alors abandonné par son leader et confronté à des angoisses de diverse nature.

Pour une part nous étions confrontés à des angoisses que l'on peut qualifier de psychotiques, dans la mesure où elles étaient liées à des représentations de morcellement et de démembrement telles que les actualise toujours la situation de groupe, et notamment celle de groupe large. Pour une autre part, dans la mesure où celui qui est mis en place du père manifestait son désir de se retirer, les analystes se sont trouvés confrontés à devoir se partager le groupe large, qui mobilise les fantasmes associés à l'imgo maternelle archaïque. Ils sont donc aussi confrontés à une rivalité fraternelle intense.

Le rêve du protagoniste en manifeste l'enjeu et, du même coup, l'organisateur ou l'embrayeur de la division dans le groupe des analystes devient plus clair : le désir d'être aimé de lui, unifié par lui révèle la nature du lien homosexuel qui soude l'équipe. Je suppose que *le déni du désaccord et le pacte dénégatif qui en résulte* portent sur le rejet de ces représentations.

Le rêve dont le récit est fait à l'équipe placée en position de destinataire est celui d'un choix entre deux femmes : dans le rêve le rêveur coïte derrière un rideau avec l'une des deux femmes (elle sera associée au groupe large, à la mère commune), l'autre étant la mariée s'appêtant pour la cérémonie et délaissée comme s'éprouve l'équipe, assignée et s'assignant à la place du témoin. Le rêve ne reçoit pas d'associations après son récit, il sidère et suscite des reproches d'infidélité et des sentiments de colère et d'abandon.

Je pense que le rêve a aussi actualisé un débat profond qui nous traversait avec intensité à cette époque : le choix entre la psychanalyse de divan et le travail psychanalytique en situation de groupe suscitait à ce moment-là chez plusieurs parmi nous des angoisses qui ont pu les conduire à abandonner cette pratique de psychanalyse « transgressive » (selon l'expression de G. Rosolato).

Ce n'est que lors de la dernière séance que les analystes font revenir dans l'espace du grand groupe la scène fantasmatique par laquelle se figure à la fois leur désir et leur défense inconscients. L'embrochement

fusionnel est la mise en scène d'une représentation imaginaire à fonction unifiante, narcissique et identificatoire. Leur soudure, en les liant, cache la disjonction et la faille.

Entre les membres soudés du corps groupal se trouvent reconstituées l'intégrité phallique et l'unité homosexuelle imaginaire. L'homosexualité vient comme défense contre l'imgo maternelle prégénitale et contre les affects de haine liées à la jalousie fraternelle.

Dans une telle alliance collusive, tous les membres sont interchangeables, identiques, permutable : seul compte le maintien de l'intégrité du corps-phallus. Toutefois, si l'alliance phallique est ce qui lie, elle ne permet pas d'associer : d'où le silence de mort. L'alliance soudée dans le corps groupal traversé par le phallus idéalisé est scellé par un pacte dénégatif, elle assure l'unification vitale d'un moi très primitif, la défense contre les angoisses psychotiques du non-être (le silence) de la dévoration (le sadisme oral de la broche, du morcellement, l'éclatement, la dissection).

Dans cette alliance, l'appui sur le petit groupe de semblables, comme à la période de latence, constitue un recours homosexuel contre la problématique génitale et oedipienne. Le rêve a été la figuration demeurée en défaut de reprise par le préconscient, à la fois de l'émergence oedipienne d'un fantasme de scène primitive et d'une formation défensive contre les angoisses de morcellement. L'embrochement réalise l'unification de ces deux scènes en une seule. Les participants du groupe large ont été assignés à leur tour à la place du témoin dans ce fantasme de scène primitive ; ils y ont été constitués pour subir ce que les analystes n'ont pas été en mesure d'élaborer. Ce sont ces deux mouvements qui ont été transmis⁴.

4 On pourrait dire aussi de cette manière : il s'agit de se défendre de l'angoisse de la castration par le fantasme du phallus maternel, de la dévoration par la mutité et le silence, de l'indifférenciation enfin par la fusion dans la mort. Face à ces désirs et à ces dangers que figure le groupe large comme imago maternelle, l'équipe des moniteurs se constitue selon le modèle de l'identification projective : ils se sont figés en brochette devant les participants du séminaire et contrôlent projectivement ce qui les effraient.

Ce qui se transmet

Cet exemple me donne l'occasion d'introduire plusieurs propositions :

1° Le groupe s'organise sur une série d'opérations de refoulement, de déni ou de rejet, opérations défensives qui sont ici le fait des analystes. Nous avons suivi le destin de ce refoulé-dénié dans les vicissitudes du processus associatif et dans les avatars des transferts, spécialement des intertransferts.

2° Les modalités du maintien dans l'inconscient des contenus rejetés ou refoulés sont caractérisés par les alliances inconscientes. Les alliances inconscientes sont, par fonction et par structure, inconscientes, elles sont destinées à demeurer inconscientes et à produire de l'inconscient.

L'inconscient est maintenu comme tel par l'économie conjointe du refoulement exercé, dans le même sens, et pour le bénéfice de chacun, par les sujets d'un couple, d'une famille, d'une institution ou d'un groupe.

Sur les fonctions co-refoulantes et plus généralement co-défensives constitutives de l'inconscient, mon hypothèse de base est la suivante : dans tout lien intersubjectif, l'inconscient s'inscrit et se dit plusieurs fois, dans plusieurs registres et dans plusieurs langages, dans celui de chaque sujet et dans celui du lien lui-même. Le corollaire de cette hypothèse est que dans l'inconscient de chaque sujet porte trace, dans sa structure et dans ses contenus de l'inconscient d'un autre, et plus précisément, de plus d'un autre. Dans *La parole et le lien*, je propose plusieurs exemples qui montrent d'autres fonctions du pacte dénégatif, notamment sa fonction défensive contre le retour du traumatisme.

3° Le maintenu dénié et refoulé des analystes, ici comme ailleurs en position de fondateurs, fonctionne en situation de groupe comme le refoulé originaire des participants. Je m'associe sur ce point à la formulation de A. Missenard : par là s'ouvrent des perspectives sur la formulation et la transmission de l'originaire et des signifiants énigmatiques (ou archaïques) dans les groupes, les familles et les institutions.

Je voudrais introduire ici la distinction que je propose d'établir entre l'archaïque et l'originaire. Le premier désigne un état de commencement indifférencié, fixe et non-transformable par l'introjection ou par la projection, une forme non-subjectivée de l'inconscient, des imagos et des mécanismes de défense. L'archaïque est caractérisé par ses effets de répétition sans transformation.

Le second est relatif à la question de l'origine, il définit une autre catégorie du temps et de l'espace : celui, paradoxal, d'une absence du sujet à ce qui l'origine tout en exigeant le processus de son auto-représentation. Le caractère paradoxal de l'originaire peut se vérifier notamment dans les fantasmes originaires. Le fantasme originaire met le sujet en position paradoxale. Il est dans un lieu et dans un temps où il n'était pas, et à la fois dans un temps et dans un lieu où il est déjà-là, dans le désir d'un autre. Le fantasme originaire est à la fois organisateur de la relation parentale dont procède l'enfant. Mais en même temps, l'enfant peut s'y représenter comme observateur, et peut-être comme cause de cette relation, il peut s'y concevoir aussi sur le mode de l'auto-engendrement.

L'originaire est structurant : il est générateur de la capacité d'illusion, du jeu du désir et de la métaphore, et par là il s'oppose à l'archaïque. La question est : comment le sujet pourra-t-il se représenter lui-même en

exclusion et en inclusion du couple, et plus fondamentalement du groupe et se maintenir dans cet indécidable ?

4° Enfin, ce cas illustre la notion d'une fantasmatique de la transmission que j'ai proposée pour distinguer la transmission-répétition de la transmission-transformation : dans le premier cas la transmission est directe, elle passe d'un sujet à un autre, et elle achoppe à trouver une représentation psychique correspondante soit chez l'un soit chez l'autre, ou chez l'un et l'autre. Nous avons affaire à ce que j'appellerai la forme non-subjectivée de l'inconscient : celle qui ne porte pas l'effet du refoulement secondaire. La transmission ne s'élabore pas en fantasme secondaire, dans la mesure où les éléments psychiques et les fonctions du préconscient qui les rendent possibles n'ont pas été métabolisés à la génération précédente. A partir de ces données, nous pouvons conduire la recherche sur les modalités selon lesquelles s'effectue la transmission de la vie psychique : selon les modalités de l'archaïque, de l'originnaire et du refoulement secondaire. Ces modalités inscrivent dans des temporalités différentes les structures subjectives, intersubjectives et transsubjectives de la vie psychique.

Conclusion

Le développement des recherches sur la transmission de la vie psychique implique un nouveau modèle d'intelligibilité de l'articulation entre les appareils psychiques, entre les sujets de l'inconscient⁵. Cette perspective critique les conceptions strictement intradéterministes des formations de l'appareil psychique.

5 J'ai commencé à esquisser un cadre général pour préciser cette proposition dans mon livre *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe* 1993, Paris, Dunod. Cet ouvrage aura pour complément une étude sur la contribution de l'approche psychanalytique groupale à la théorie et à la clinique de la psyché « individuelle » (*Un singulier pluriel*, à paraître, 1997, Dunod).

La psychanalyse freudienne requiert l'intersubjectivité comme une condition constitutive de la vie psychique humaine, elle soutient une conception intersubjective du sujet de l'inconscient. Freud en propose les prémisses dans ce qu'il appelle sa « Psychologie sociale ». Cette conception ne peut être opposée à l'exigence qu'elle s'est initialement assignée de traiter la vie psychique du sujet considéré dans sa singularité à partir de ses seules déterminations internes. Mon point de vue est qu'il est nécessaire de développer les implications de la seconde topique pour réinterpréter la première.

Voici deux conséquences de ces propositions quant à la question de la transmission de la vie psychique :

1° *L'idée d'un réseau psychique intersubjectif est corrélative de celle d'une structuration de la psyché dans l'intersubjectivité* : chaque appareil psychique est, selon cette perspective, constitué de lieux, de formations et

de processus qui contiennent, « incorporent » ou introjectent des formations psychiques, des lieux et des processus de plus-d'un-autre : réseau de traces, empreintes, marques, vestiges, emblèmes, signes et signifiants, dont le sujet hérite, qu'il reçoit en dépôt, qu'il enkyste ou interprète et transforme, et qu'il transmet d'une manière ou d'une autre.

2° En conséquence, nous devons intégrer dans le champ des recherches sur la transmission toutes les conséquences théorico-méthodologiques qui dérivent de la prise en considération de *l'exigence de travail psychique qu'impose à la psyché la dimension intersubjective de l'objet*. La notion d'exigence de travail psychique rend compte initialement du point de vue économique dans l'expérience de satisfaction. Cette notion peut et à mon avis doit être étendue à d'autres types d'exigences de travail psychique. Ce sont celles que rend nécessaire l'exigence de liaison et de transformation qu'impose à la psyché une double corrélation :

La première est sa corrélation avec la formation du sens et de l'activité représentationnelle. Je propose de considérer l'interprétation comme la mesure de ce travail.

La seconde est sa corrélation avec l'intersubjectivité et avec la formation du lien, et l'on dira ici que la mesure de ce travail est l'identification.

Ces perspectives nous rapprochent de la question fondamentale que pose à la psychanalyse la transmission de la vie psychique entre générations et entre contemporains : comment concevoir et traiter le sujet comme étant « à soi-même sa propre fin », et comme maillon, serviteur, bénéficiaire et héritier d'une chaîne intersubjective, à laquelle il est assujéti et dans laquelle il se constitue comme sujet de l'inconscient ? J'en ai l'espoir. Toutefois, en deçà de cette question, certaines recherches contemporaines indiquent qu'il s'en profile une autre, déjà perceptible dans le texte de Freud : en deçà de la question de la transmission psychique, apparaît celle d'une production intersubjective de la psyché : c'est peut-être de ce côté-là que nous sommes aujourd'hui confrontés à l'indécidable de l'origine et au répétitif de l'archaïque.

ABRAHAM N., TOROK M.,

1978, *L'écorce et le noyau*. Paris, Aubier-Flammarion.

ANZIEU D.,

1972, Le moniteur et sa fonction interprétante, in Anzieu D., Kaës R. et collab., *Le travail psychanalytique dans les groupes, I. Cadre et processus*, Paris, Dunod (1982).

Bibliographie

- BALMARY M.,
1975, *L'homme aux statues. Freud ou la faute cachée du père*. Paris, Grasset.
- BARANES J.-J.,
1993, Devenir soi-même : avatars et statuts du transgénérationnel, in Kaës R., Faimberg H. et collab., *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, Dunod.
- CICCONE A.,
1995, *Transmission psychique inconsciente et identification : processus, modalités, effets*. Thèse de Doctorat de psychologie, Université Lumière-Lyon 2.
- EIGUER A.,
1991, L'identification à l'objet transgénérationnel, *Journal de la psychanalyse de l'enfant*, 1991, 10, 108-115.
- ENRIQUEZ M.,
1986, Le délire en héritage, in Kaës R., Faimberg H. et collab., *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, Dunod (1993).
1988, Incidences du délire parental sur la mémoire des descendants, in Kaës R., Faimberg H. et collab., *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, Dunod.
- FAIMBERG H.,
1979-1980, Le télescopage des générations. A propos de la généalogie de certaines identifications, in Kaës R., Faimberg H. et collab., *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, Dunod.
- FERENCZI S.,
1932, Confusion de langue entre les adultes et l'enfant, in : *Oeuvres complètes*, IV. Paris, Payot, pp. 125-138.
- FREUD S.,
1913, *Totem und Tabu*. G.-W., IX. Trad. fr., *Totem et tabou*, Paris, Payot, 1947.
1914, *Zur Einführung des Narzissmus*, G.-W., X, 138-170. trad. fr. : « Pour introduire le narcissisme », in *La vie sexuelle*, op. cit., 81-105.
1921, *Massenpsychologie und Ich-Analyse*, G.-W., XIII, 71-161, trad. fr. : *Psychologie des foules et analyse du Moi*, in : *Essais de Psychanalyse*. Paris, Payot, 1951, nouvelle traduction, 1981, 117-217.
- KAES R.,
1974, Le fantasme du groupe embroché et le conte des sept souabes. *Bulletin de Psychologie*, n° spécial sur les groupes : psychologie sociale clinique et psychanalyse, pp. 273-282.
1976, *L'appareil psychique groupal. Constructions du groupe*. Paris, Dunod.
1984, Etayage et structuration du psychisme. *Connexions*, 44, 11-48.
1985, La catégorie de l'intermédiaire chez Freud : un concept pour la psychanalyse ? *L'Evolution Psychiatrique*, XL, 4, 893-926.
1993, Introduction au concept de transmission psychique dans la pensée de Freud, in Kaës R., Faimberg H. et collab., *Transmission de la vie psychique entre générations*. Paris, Dunod.
1993, *Le groupe et le sujet du groupe. I. Eléments pour une théorie psychanalytique du groupe*. Paris, Dunod.

- 1994, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*. Paris, Dunod.
- KRULL M.,
1975, *Sigmund, fils de Jacob*. Paris, Gallimard (1983).
- MIJOLLA (de) A.,
1981, *Les visiteurs du Moi*. Paris, Les Belles-Lettres.
- MISSENAUD A.,
1972, Identification et processus groupal, in Anzieu D., Kaës R. et collab., *Le travail psychanalytique dans les groupes, I. Cadre et processus*. Paris, Dunod (1982).

Résumé L'approche psychanalytique des groupes a apporté un dispositif méthodologique aux recherches sur la transmission psychique : à partir d'un cas clinique, l'auteur montre comment les représentations déniées ou refoulées dans le groupe des psychanalystes forment les alliances inconscientes, organisent le processus groupal et fonctionnent comme le refoulé originaire des participants. Cette étude ouvre des perspectives sur la formation et la transmission de l'originaire et des signifiants énigmatiques dans les groupes, les familles et les institutions.

Mots clés transmission psychique, dispositif psychanalytique de groupe, alliances inconscientes, refoulement originaire, sujet du groupe.

Summary The psychoanalytical approach to the group has brought a methodological setting to the researches about transmission of the psychic life. Through a clinical example, the author demonstrates how in the psychoanalysts group, the denied or repressed representations are forming unconscious alliances, organizing the group process and working as the primal repressed representation of every participant. This research work opens new prospects concerning the forming and the transmission of the primal representation and repression, the enigmatic significans in groups, families and institutions.

Key words Transmission of psychic life, psychoanalytical group setting, unconscious alliances, primal repression, the group subject.